



FURUKAWA Hideo

**LE ROI  
CHIEN**



Éditions Picquier



FURUKAWA Hideo

# LE ROI CHIEN

Roman traduit du japonais par  
Patrick Honnoré



*Éditions Picquier*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS PICQUIER

*Alors Belka, tu n'aboies plus ?  
O chevaux, la lumière est pourtant innocente  
Soundtrack*

Titre original: *Heike monogatori inuou no maki*

© 2017, Hideo Furukawa

Originally published by Kawade Shobo Shinsha in 2017.

French translation rights arranged through Japan UNI Agency, Inc., Tokyo

© 2021, Editions Picquier

pour la traduction en langue française

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

[www.editions-picquier.com](http://www.editions-picquier.com)

*Conception graphique*: Picquier & Protière

En couverture: © Taiyo Matsumoto

ISBN: 978-2-8097-1575-0

## PRÉFACE

Il y a une dizaine d'années, Furukawa Hideo s'est vu proposer de réaliser une nouvelle traduction en japonais moderne du *Heike monogatari*, la grande épopée du XIV<sup>e</sup> siècle, fondatrice à bien des égards de toute la mythologie littéraire attachée aux samouraïs et à l'éthique confuciano-bouddhiste de la caste des guerriers.

L'épopée elle-même a été traduite en français en 1976, sous le titre *Le Dit des Heiké – Le cycle épique des Taira et des Minamoto*, par René Sieffert. On trouve d'autres traductions plus ou moins complètes sous d'autres titres : *La Geste des Heike*, *La Geste des Taira*, etc.

Avant d'aller plus loin, une parenthèse s'impose : les noms *Taira* et *Hei* sont parfaitement équivalents. Leur différence ne tient qu'à deux façons licites de lire le caractère de ce nom de clan familial, *Taira* étant la lecture originellement japonaise, et *Hei* la lecture « à la chinoise », ou « sino-japonaise ». Ainsi, le mot *Heike* signifie littéralement « la maison Taira ». De même pour le nom de leurs ennemis héréditaires, les *Minamoto* ou *Gen*. Le terme « la guerre de Genpei » signifie donc

littéralement « la guerre des Minamoto et des Taira ».

Suite à cette traduction qui a recueilli des éloges enthousiastes, publiée en décembre 2016, Furukawa s'est trouvé comme hanté par le *Heike monogatari*. Son œuvre personnelle à compter de ce moment s'est trouvée durablement sous l'empire ou dans la tornade de ce texte total de près de 900 pages.

En particulier, à peine sa traduction achevée, Furukawa s'est mis à écrire un nouvel épisode du *Heike*. En effet, le *Heike monogatari* est né de la tradition orale de troubadours aveugles, joueurs de luth biwa<sup>1</sup>.

La compilation « officielle » du *Heike* date de 1371, mais les différents épisodes n'ont pas d'auteur vraiment identifié, ou plutôt, ils sont multitude. Et depuis, les écrivains, dramaturges et musiciens ont ajouté leurs épisodes inédits, leurs versions exhumées, leurs suites secrètes... Pourquoi pas moi, s'est dit Furukawa.

*Le Roi Chien* est ce nouvel épisode de la *Geste des Heike* publié par Furukawa moins de six mois après sa traduction du *Heike*.

Nous sommes à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, au moment où, précisément, se consolide la version standard de la *Geste des Heike*. L'une des raisons les plus souvent avancées pour justifier la fixation du texte qui ne se transmettait qu'oralement jusque-là est la volonté d'apaiser les âmes

---

1. La recherche universitaire parle parfois de « rhapsodes » pour parler de ces joueurs de luth aveugles spécialisés dans la déclamation des épisodes du *Heike monogatari*. Dans le roman de Furukawa, je me suis interdit cette traduction, car – le lecteur s'en rendra vite compte – l'auteur considère ces joueurs de biwa et leur place dans le champ de la création, de la musique à la mode et des arts du spectacle de leur époque comme l'équivalent des groupes de musique populaire électrifée du XXI<sup>e</sup> siècle. Je ne voulais pas, par une traduction archaïsante ou savante, masquer ce rapprochement essentiel.

des vaincus. Dit ainsi, c'est beau comme un roman (national). Furukawa ne condamne pas cette interprétation, mais en donne une vision beaucoup plus ambiguë.

Un enfant, Tomona, fils de pêcheur-plongeur, naît à Dan-no-ura, baie où cent cinquante ans auparavant s'est déroulée la bataille navale qui vit la défaite totale et l'anéantissement du clan Taira que relate le *Heike monogatari*. Un jour, l'enfant et son père remontent l'épée sacrée, l'un des trois trésors impériaux, qui avait été perdue lors de cette bataille. L'éclat divin que produit la lame tue instantanément le père et aveugle le fils. Et l'épée retombe dans la mer.

Pour savoir ce qu'était cette épée, et ce qu'étaient les Taira dont les survivants cachés préservent la mémoire sous la forme de la *Geste des Heike*, Tomona part vers la capitale impériale où il se fera lui-même joueur de biwa.

C'est là qu'il croise Inuô, « le Roi Chien », enfant difforme et masqué mais qui est en train de se refaire un corps par la pratique de la danse (ah ah... voilà qui rappellera peut-être quelque chose aux lecteurs de *Soundtrack...*)

Inuô est un personnage historique, l'une des influences reconnues de Zeami, le théoricien du théâtre nô à la génération suivante. Inuô est donc l'un des précurseurs du nô, lequel s'appelle alors *sarugaku*, ou *sarugaku-nô*, c'est-à-dire « singeries », et tire sa lointaine origine des spectacles forains des bateleurs chinois. Or, aucune œuvre d'Inuô ne nous est parvenue. Pour un écrivain comme Furukawa, travaillé au plus profond par la question de l'oralité, de la mémoire, de l'éphémère, de la

trace, de la lecture publique et des arts de la scène, le mystérieux Inuô apparaît comme au confluent de toutes ses réflexions.

L'ancrage du récit de Furukawa dans le mythe du *Heike monogatari* se situe au niveau de la réalité admise du *Sûtra du Dragon animal* et de sa conservation dans les villages des descendants cachés, les « vallées Heike ». Ce sûtra est uniquement mentionné à la fin du *Heike monogatari*, et son existence n'est peut-être évoquée, dans le *Heike* lui-même, que par ruse. Mais Furukawa choisit de le considérer comme réel et d'une efficacité visionnaire. Procédé romanesque somme toute courant, mais le sens de ce sûtra (de son titre, puisque c'est la seule chose que le mythe nous donne) mérite une analyse plus fine. Mot à mot : « le sûtra du dragon-animal ». Qu'il faut analyser comme « le sûtra de la nature animale du dragon ». Le dragon, animal symbolique, n'en possède pas moins une nature animale, et comme tel, est soumis à la loi des animaux, qui veut que les forts mangent les faibles. Loi qui continue de s'appliquer aux dragons symboliques. Telle serait donc la sagesse de ce sûtra : après avoir tout dévoré sur leur passage, les Taira se sont fait manger par un dragon plus puissant qu'eux, conformément à la nature animale des dragons. Rien qui viole la loi du karma là-dedans, âmes des vaincus, vous pouvez gagner la Terre Pure du Bouddha sans rancune... à moins que le combat ne soit pas terminé.

Le nom alternatif du sûtra, *Sûtra du Dragon axial*, le laisse entendre : tout descendant du clan étendu des Taira ne doit pas oublier qu'il est un dragon, que cette essence reste l'axe autour duquel tourne son existence.



C'est également le sens de la pièce d'Inuô, *Baleine*, imaginée par Furukawa au chapitre XXVII.

Evidemment, derrière cette histoire qui se présente comme une traîne du *Heike monogatari*, *Le Roi Chien* est un emboîtement de questions. La question qui lance le récit, c'est la question de Tomona. Ce qu'on appelle la « raison d'Etat » : à quels intérêts la vie de mon père et ma vue ont-elles été sacrifiées ? Ce qui, naturellement, fait écho à d'autres questions, plus actuelles : pourquoi un paysan de l'intérieur des terres, très loin de tout tsunami réel ou métaphorique, se retrouve-t-il à ne plus pouvoir nourrir sa famille du travail de sa terre devenue radio-active ?

*Le Roi Chien*, c'est aussi le roman de l'amitié, de l'amitié avec soi-même. Comment se réconcilier avec le malheur d'être soi, mais aussi l'amitié avec l'Autre qui est en soi. Car, quelque part, Inuô le danseur et Tomona le conteur sont un seul et même être.

L'auteur se cache d'ailleurs de façon assez transparente derrière Tomona et Inuô (les deux). Furukawa parle de littérature, de son écriture, et quelques écrivains et autres figures se laissent entrevoir dans différents personnages. On a par exemple confirmation de ce dont on se doutait depuis *Soundtrack* : que la réaction de Murakami Haruki à l'enthousiasme du jeune Furukawa a sans doute été un peu sèche. Et nous nous disons aujourd'hui : Tant mieux (pour les deux).

*Le Roi Chien* est donc aussi bien une suite de *Soundtrack* qu'une suite du *Heike*. *Soundtrack* était un point de départ, portait sur l'impulsion de la colère. Ici, nous sommes plus sur l'évolution (et les désillusions) de

l'écriture. *Le Roi Chien* est un bilan vingt ans plus tard. Réflexion sur l'art, sur le succès littéraire, sur les rapports entre la littérature et l'histoire de son temps, comme sur l'histoire du Grand Temps, sur la littérature comme une divinité vivante au-dessus de ceux qui la font, sans pitié, comme une divinité shintô. Et sur la vie des morts qui grouillent et font que toutes les histoires germent pour donner une suite.

*Le Roi Chien* est le roman de l'ambiguïté, de l'ambiguïté du dit et du non-dit, du sens et de son contraire, ce qui, pour un traducteur, n'est jamais simple à gérer. Mais beaucoup plus qu'une ambiguïté romanesque, *Le Roi Chien* illustre une ambiguïté historique, politique, et une ambiguïté esthétique. L'épisode des dauphins, au chapitre XXVII, en résume peut-être l'enjeu : la connaissance nous dit que les dauphins ne sont pas des poissons, mais cela n'efface pas le sens de « poisson » qui restera toujours, tant que le mot existera, dans n'importe quelle langue, pour tout être humain originaire de quelque culture que ce soit, caché sous d'éventuelles définitions plus pointues : « animal qui vit dans l'eau, qui a une queue et qui gigote pour avancer ». En Occident aussi, les dauphins ont longtemps été comptés parmi les poissons, et aujourd'hui encore, les enfants mettent du temps (« cinq, six ans »?) à admettre que les dauphins ne sont pas des poissons mais des mammifères, mot savant. Pour admettre que les dauphins ne sont pas des poissons, il faut opérer un retournement du sens des mots en plein vol, il faut couper la parole aux enfants pour les « corriger » : « Un dauphin, ce n'est pas ce que tu penses mais un être qui vit dans l'eau et allaite ses petits, ce que tu ne verras

certainement jamais de toute ta vie autrement que sur un écran, mais puisque je te le dis, tu peux me croire. » Surtout que dans un passé pas si ancien, « dauphin » se disait « baleine » et s'écrivait « cochon de mer ». Oui, en japonais, mais remarquez qu'en français aussi nous avons un « veau marin ». L'ambiguïté n'est donc pas une question de culture ou de civilisation comme le croient certains, mais un problème philosophique. Les mots et les choses ne suffisent pas à assurer le sol sur lequel nous marchons, nous restons au milieu des phénomènes, des êtres et des récits, espèces beaucoup plus mouvantes. Ceux qui essaient d'y comprendre quelque chose, eux, sont les mêmes partout. Et ceux qui ont intérêt à brouiller nos efforts, aussi.

Dans cette ambiguïté essentielle du sens, la littérature possède évidemment un statut particulier, un rôle à jouer. Dans *Le Roi Chien*, le *Heike* est analogique à la Littérature elle-même. Et pour sacrifier au démon de l'analogie, disons que le *Heike*, compilation de récits épiques toujours en cours de création, de polémique et de glose, comme la littérature elle-même, est un peu « *Illiade* et *Odyssée* » de la littérature japonaise. Un texte fondamental, immense, et invisible. Il y a virtuellement autant de Japonais capables de lire le *Heike* dans la version originale que d'Occidentaux capables de lire Homère en grec ancien. Et pourtant, nous vivons tous dans leur traîne, dans la queue de ces dragons qui bougent encore.

Patrick Honnoré



*Inuô – le Roi Chien*

*Date de naissance inconnue, mort le 9 de la cinquième lune de l'an 20 de l'ère Oei (1413).*

*Auteur et acteur de nô de la période des cours du Nord et du Sud et de la période Muromachi qui la suivit. Aimé du troisième shôgun Ashikaga Yoshimitsu qui fut son mécène, davantage, dit-on, que Kan'ami et son fils Zeami. Le fait est que Zeami qui lui succéda reconnaît lui devoir énormément. Une chronique de l'époque rapporte qu'à son décès, « une nuée violette s'éleva vers le ciel ». Il est l'auteur d'un nombre considérable d'ouvrages, dont aucun ne nous est parvenu.*



## PRÉLUDE

### LA PAROLE

Donnons-nous tout d'abord un prologue.

Toutes les histoires ont une suite. Quelqu'un écrit une continuation, une variante, ajoute un épisode secret. Comment ces suites naissent-elles, et pourquoi? Une première raison tient au fait que les histoires se racontent et disparaissent, sont racontées et s'éteignent, sont lues et s'oublent.

Sans suite, les histoires seraient éphémères et tout s'arrêterait là.

Voilà pourquoi apparaissent les suites. Pour que tout ne s'arrête pas là.

La seconde raison, c'est que le récit entendu une fois, l'histoire une fois lue, plantent une graine dans le corps de celui qui l'a écouté, de celui qui l'a lue. Et il se demande: « Et après? Que se passe-t-il, ensuite? » De la graine pointe un germe. Voire envahit tout. Voilà comment naissent les suites, comment des variantes sortent de terre.

Il y a une autre raison. Quand la version véridique de l'histoire est restée cachée, un besoin de l'entendre

apparaît, porté par le désir de ceux qui ne la connaissent pas encore. L'histoire des Heike (qu'on appelle aussi Taira) est l'histoire de l'anéantissement d'une grande maison. Or, si la maison fut anéantie, tous les alliés et commensaux de cette maison n'ont pas disparu avec elle. Ceux-là sont les graines qui formeront les suites et les variantes. Tenez, ici aussi, une graine...

Quand celle-ci germera, des personnages nouveaux apparaîtront. Certains ne figurent pas dans la version standard de l'histoire des Heike. Mais eux aussi sont nés des suites de l'histoire. Ils seront le jouet de l'auréole de gloire de la grande maison anéantie. Ou portés par le rêve des descendants de cette maison, peut-être pas si anéantie que cela. Non, je veux dire, ils seront le jouet de ce rêve.

Ces personnages, vous les trouverez ici.

Ils sont deux. Tous deux des artistes.

L'un est un troubadour joueur de luth biwa, l'autre est un acteur de sarugaku, de « singeries ». Le premier changera trois fois de nom, d'abord Tomona, puis Tomo'ichi, puis Tomoari. Le second laissera une trace dans l'histoire sous le nom d'Inuô, le Roi Chien.

Nous pouvons maintenant entrer dans l'histoire.



# I

## LA MER

Il était quelque part un enfant. Un enfant qui avait bien treize ou quatorze ans déjà. Un garçon. A l'origine, il était plongeur. Le plus jeune plongeur de sa famille, qui de fait était une famille de pêcheurs-plongeurs, des *ama*. Des individus de la capitale vinrent le trouver.

— Je vais te dire un secret. Pour cela il faudra plonger.

Une carte lui fut remise. Avec son père, il partit en mer. La mer, en cet endroit, était célèbre pour son abondance en crabes *heike-gani*, sur la carapace desquels est gravé un visage humain. Un visage plein de haine et de rancune. Les crabes portent sur eux le masque d'un esprit courroucé. Mais ce que ne savaient pas ceux qui habitaient dans les terres, c'est que les crabes *heike-gani* ne montrent pas leur visage de colère tant qu'ils sont dans l'eau. Pour la raison qu'avec quatre de leurs petites pattes ils portent un coquillage sur leur carapace. Une coquille de bivalve qu'ils ont arrachée pour n'en garder qu'une, par exemple, comme un masque qu'ils porteraient sur leur visage.

Autrement dit, en mer, les *heike-gani* n'ont pas de colère contre les humains qui viennent à eux.